



## Le contexte culturel et linguistique de la langue kurde Cultural and linguistic context of the Kurdish language

ID No: 3168

(PP 304 - 314)

<https://doi.org/10.21271/zjhs.24.1.19>

**Bakhtyar Hussien Ahmad**

College of Languages / Salahaddin University-Erbil  
bakhter.ahmad@su.edu.krd

**Received: 02/09/2019**

**Accepted: 25/11/2019**

**Published: 20/02/2020**

### Abstract

This research aims to focus on the context and progression of the Kurdish language of today while comparing it with the French language. We try here to present the history of the Kurdish language as well as its progression, its rebirth for several decades. This study also tends to explain how the Kurdish oral, through centuries, has been made up of several dialects and according to the political, sociological and urban opportunities, has turned into a complete language used as the oral that 'written. Each dialect was the outcome of a set of a way of life in a specific region and in a specific period. These dialects were analyzed according to three factors; their understandings, their geographical areas and their expansions. But, according to Kurdish linguists, it is difficult to identify the boundaries between Kurdish dialects. We chose the Sorani dialect (Central Kurdish) as a basis for our study because it was built after a long history and thanks to numerous linguistic, literary and sociological contributions. The use of Sorani as a language of education and media has greatly enriched the Kurdish language. Therefore, the task of defining the boundaries between the dialect and the Kurdish language remains difficult because language is the product of a social agreement on which a group of individuals have agreed.

**Keyword:** Kurdish dialects (Central Kurdish), language, oral language, written language, linguistic.

### 1. Introduction

Cette recherche a pour objectif de mettre l'accent sur le contexte et la progression de la langue kurde d'aujourd'hui tout en la comparant avec la langue française. Nous tentons ici de présenter l'histoire de la langue kurde ainsi que sa progression et sa renaissance depuis plusieurs décennies. Cette étude tend aussi à expliquer comment l'oral kurde, à travers les siècles, a été constitué de plusieurs dialectes et selon les opportunités politiques, sociologiques et urbaines. Il s'est transformé en une langue complète utilisée tant à l'oral qu'à l'écrit.

Chaque dialecte est issu d'un ensemble de mode de vie dans une région précise et dans une période définie. Ces dialectes ont été analysés selon trois facteurs; leurs compréhensions, leurs zones géographiques et leurs expansions. Selon les linguistes kurdes, il est difficile d'identifier les limites entre les dialectes kurdes. Nous avons choisi le dialecte Sorani (le kurde central) comme une base de notre étude parce qu'il s'est construit suite à une longue histoire et grâce aux nombreuses contributions linguistiques, littéraires et sociologiques.

L'usage du Sorani comme langue d'enseignement et de média a beaucoup enrichi la langue kurde. Par conséquent, la tâche pour définir les limites entre le dialecte et la langue kurde demeure encore difficile car le langage est le produit d'une entente sociale sur laquelle un groupe d'individus se sont mis d'accord.

Le Kurdistan, région autonome située au Nord-est de l'Irak, a une superficie d'environ 90 000 km<sup>2</sup>, sans parler des territoires demandés par l'autorité régionale kurde hors région. La population y est d'environ 5 500 000 habitants.



Le peuple Kurde se disperse entre quatre États : la Turquie, l'Iran, l'Irak et la Syrie, et il est estimé à quarante millions d'habitants qui occupent, pour la plupart, un territoire montagneux. Comme la population kurde est très divisée politiquement, les statistiques officielles ne sont pas fiables, ce qui explique l'estimation des données au lieu de chiffres précis : « Il est difficile d'obtenir des statistiques précises sur la population kurde pour des raisons politiques » (ALKHOUSHI, 2017 : 9)

C'est en Turquie que se trouvent le plus grand nombre de Kurdes, ils sont quinze à dix-huit millions, puis l'Iran qui compte environ sept à huit millions de personnes. En Irak, 5 millions et c'est le pays qui nous intéresse car c'est notre pays natal, et enfin, la Syrie qui arrive en dernière position puisqu'elle n'abrite qu'un million de personnes. (*Ibid* : 10)

Le Kurdistan d'Irak est constitué de quatre gouvernorats ; Erbil, Dahouk, Soulaymaniyah et Halabjah. Mais les villes telles que Kirkouk, Khaneqin, Mendeli, Neftkhane, Makhmour, Shigal ou Sinjar et d'autres districts, avec leurs villages d'environs, sont demandés par l'autorité kurde, par le décret 140 de la constitution irakienne, qui n'est pas encore appliqués jusqu'à nos jours.

## 2. La langue kurde

Le kurde est une langue qui appartient à la famille indo-européenne, plus précisément à la branche occidentale des langues iraniennes. (BEEKES, 1995 :18)

Pour SOUTET, les langues iraniennes sont constituées de deux branches : occidentales et orientales, la branche occidentale comprend : le persan moderne (vieux-perse, avestique : Langue de l'Iran ancien), et le kurde de la frontière turco-iranienne (le Kurdistan). (SOUTET, 1995 : 39)

## 3. Les dialectes kurdes

La région d'autonomie kurde d'Irak a une histoire et un statut récent d'autonomie depuis 29 ans seulement. Le Kurdistan d'Irak, détient un statut de « quasi indépendance » au nord-est de l'Irak fédéral, mais jusqu'à aujourd'hui, malgré le fait que le kurde central (connu plutôt sous le nom de Sorani) soit utilisé comme langue standard, cette région fédérale n'a pas pu se mettre d'accord sur une langue standardisée dans le système éducatif et dans les médias. C'est pour cette raison, que chaque région a son propre dialecte tant à l'écrit qu'à l'oral. De même si les mots de certaines structures parlées, sont différents d'un dialecte à l'autre, cela ne les empêche pas de communiquer entre eux assez facilement. Juste après l'obtention de l'autonomie, ces dialectes ont apporté un nouveau vocabulaire à la langue kurde.

Le Kurdistan d'Irak n'étant pas encore indépendant, aucun langage commun n'a encore pu être mis en place. Bien évidemment, la langue des différentes populations évolue au fil du temps, mais celle des kurdes a lentement progressé, ceci étant dû à la situation politico-économique de la région du Kurdistan d'Irak comme la politique répressive (*Ibid* : 22).

En fait, la langue kurde au Kurdistan d'Irak, surtout le kurde central, est répandu jusqu'à certains niveaux et est prêt à être standardisé, aujourd'hui cette langue est bien riche dans la production écrite (langue d'étude, langue des productions littéraires : roman, poésie, dissertation, essai, critique-générale, langue de média et langue orale). Dans ce contexte de développement, le kurde central a bien progressé à l'oral et à l'écrit, et les autres dialectes kurdes s'en sont rapprochés, par conséquent les différences dialectales tant à l'oral qu'à l'écrit sont en train de diminuer. Nous pouvons dire que le plus grand obstacle de la langue kurde réside dans le fait que l'ensemble des kurdes sont disséminés sur 4 territoires (4 Etats), et que les langues officielles de ces Etats, à savoir l'arabe, le turc et le persan ont de grandes influences et un gros impact direct sur le développement et la progression de la langue kurde. Cela résulte, comme nous l'avons signalé, de plusieurs facteurs sociologiques et politiques. Parmi ceux-ci les contraintes linguistiques étatiques imposées sur la langue kurde par les pays qui détiennent une partie de la communauté kurde. Donc, ces états imposent leurs identités



politiques sur la langue kurde, alors cela donne une certaine particularité à la langue parlée et écrite kurde dans chacune des parties kurdes différentes, tel que l'impose la transcription (alphabet latin, perse, arabe, cyrillique).

Aujourd'hui la langue kurde au Kurdistan irakien à côté de la langue arabe, est reconnue comme une des deux langues officielles en Irak selon la constitution irakienne de 2005. Le kurde, surtout (le kurde central : Sorani) est une langue officielle au Kurdistan d'Irak, utilisée dans la vie politique, culturelle, éducation, économique et quotidienne.

Le kurde est la langue de plus de quarante millions de locuteurs vivant sur un vaste territoire. (BLAU (2013). Elle appartient à la famille indo-européenne et comporte quatre dialectes principaux que sont le 1. *sorani*, 2. *Kurmanji*. 3. *Goran* : (*Hewrami, Zazai ou dimili, shebeki, bajalani*) 4. *Groupe des dialectes méridionaux* : *Kelhuri, Leki et Faili*. Ils sont divisés eux-mêmes en plusieurs sous-ensembles. Le sous-dialecte Faili est parlé parmi les kurdes résidant à Bagdad, la ville de Wast et Ammara à l'est d'Irak, avoisinant les villes kurdes de Kirmanshah et Ilam en Iran.

Le *Sorani* (ou le kurde central) est parlé par le plus grand nombre de personnes au Kurdistan d'Irak et au Kurdistan d'Iran et regroupe une population d'environ 10 à 15 millions d'habitants, Sans parler de sa sphère d'influence culturelle et médiatique qui arrive jusqu'aux zones des autres dialectes kurdes du nord et du sud, ainsi que le Kurmanji qui est le deuxième dialecte de media. L'histoire de la suprématie du kurde central remonte à la création de l'état irakien, or, depuis 1917, le kurde central (ou Sorani), est utilisé comme langue quasi officielle dans les institutions culturelles et éducatives kurdes irakiennes, cela comprend partiellement les kurdes d'Iran.

Pourtant le système éducatif du Kurdistan irakien a bien changé depuis la création de la région autonome kurde en 1991. Il s'est renouvelé et a connu une prospérité d'influence. Aujourd'hui ce dialecte est en forte progression. C'est notamment ce dialecte que nous souhaitons analyser dans cet article, car il est la langue officielle de la région autonome du Kurdistan irakien et de toutes les institutions administratives, culturelles et éducatives.

Le dialecte *sorani* ou le kurde central, a donné naissance à une langue littéraire très riche et moderne, son histoire remonte à l'origine de la création des principautés kurde de Soran, Baban et Ardalan. Cela remonte au 16ème siècle et leur territoire est à cheval sur l'Irak et l'Iran contemporains. Ce dialecte est également parlé par une grande partie de la diaspora kurde d'Europe de l'ouest.

Le *kurmanji* (ou kurde septentrional) est parlé par le plus grand nombre de personnes : ils sont plus de 20 millions (*Ibid* : 26). Il se divise lui-même en deux parties : *le kurmanji oriental* et *le kurmanji occidental*. Le premier est parlé chez les Kurdes d'Asie centrale et du Caucase, ainsi qu'au Nord de l'Irak (appelé kurmanji ou bahdini), dans les provinces de Dahouk et de Zakho. *Le kurmanji occidental* est parlé dans les provinces du Sud-Est de la Turquie, au nord du Kurdistan d'Iran, en Syrie et au Liban. Environ 500.000 locuteurs le parlent aussi en Allemagne et en France. Mais ce dialecte, à part dans la région de Bahdinan au Kurdistan d'Irak, n'est pas l'issu d'un enseignement systématique comme c'est le cas pour le Sorani, et jusqu'à une certaine période récente, la production culturelle et littéraire était assez faible dans ce dialecte, mais est aujourd'hui lentement en voie d'épanouissement que ce soit en Turquie ou en Syrie et surtout parmi la diaspora kurde d'Europe occidentale. Quant au dialecte du *groupe des dialectes méridionaux*, qui comprend les sous dialectes Kelhuri, Leki et Faili, il comprend 10% de kurdophones, notamment en Iran dans les grandes villes de Kirmanshah, Ilam et les districts environnant, et en Irak dans les villes et districts de Khanqin, Jalawla, Saadia, Mendeli, Nefkhane, etc. Nous avons une littérature orale et écrite très riche de par ce dialecte.

Le dialecte Goran : ce dialecte est peut-être l'origine de tous les dialectes kurdes, car son histoire ancienne remonte au moyen âge, nous possédons une littérature très riche à l'écrit depuis le 16ème siècle, le plus ancien texte poétique kurde est écrit en dialecte Goran, les



œuvres poétiques de MalaPereshan du 16eme siècle, puis l'épopée de Shirin et Khusrew est écrit par le grand poète kurde du 18ème siècle : Khana y Qubadi. Ce dialecte était la langue officielle du début de la cour de la principauté d'Ardalan, et son fief était la prestigieuse ville kurde de Sine ou Sanandaj. Ce n'est qu'avec la fondation de la ville de Suleimanieh (aujourd'hui la capitale culturelle kurde) en 1784 que le Sorani a été instauré comme langue de la cour d'Ardalan. Ce dialecte se subdivise en plusieurs sous dialectes, et chacun de ces sous dialectes subit différents impacts socioculturel environnants. Ces différents sous dialectes sont situés dans l'ensemble des territoires kurdes, que ce soit en Irak, en Iran ou en Turquie. Ils regroupent les sous dialectes de Hawrami ou Hawrmani, Zazaki ou Dimili, Shebeki, Bajalani, etc. (*Ibid* : 16)

La langue kurde (le dialecte central ; le Sorani) est la langue dominante des kurde d'Irak et d'Iran, la majorité des populations kurdes parlent ce dialecte. Par son autonomie institutionnalisée, elle est en voie de standardisation et de stabilisation, surtout, par sa progression rapide dans les domaines culturels, administratif, éducationnel, et médiatique. Mais par contre dans le Kurdistan d'Iran, ce dialecte est privé d'enseignement élémentaire, mais il a un certain prestige culturel et médiatique. Il est enseigné dans l'Université de Sanandaj, par son département d'études kurdes, et il est enseigné par des cadres universitaires compétents. Ce département a fait l'objet de nombreuses publications importantes.

Malgré que les contraintes politiques empêchent le développement autonome de la langue kurde au même niveau que le persan, la familiarité de la langue persane avec le kurde, dans une certaine mesure a des bénéfices pour le kurde, tel que l'enrichissement du vocabulaire dans différents domaines de la vie pratique.

Au Kurdistan Syrien, le contexte social et politique est tout à fait différent.

Dans les années trente et quarante du XXème siècle, le kurde possédait une élite. Des intellectuels kurdes pionniers, tels que Jaladet BADIRKHAN, Surya BADIRKHAN, Jigerxiwin, Qedri Jan, Usman Sabri, Nureddin ZAZA et Mamduh Salim Beg, etc. Cette période était riche en publications kurdes en Kurmanji et en Sorani. Et même l'autorité Syrio-française, par le biais de personnages culturels français tels que Pierre Rondot, ou Roger Lescot qui avait inauguré une chaire de Kurde à l'Ecole Nationale des Langues Orientales Vivantes (BLAU, 2000b : 75) et ainsi que d'autres, avaient des influences et même des participations à la prospérité de la langue kurde. Avec l'arrivée du nationalisme arabe et l'installation de la bande d'arabisation imposée par le régime syrien sur les régions habitées par les kurdes, cela a eu un effet négatif sur ce début de progression, par conséquent le kurde a subi un net recul, mais aujourd'hui, la situation est tout à fait différente. Avec les événements récents et ce depuis 2010, le kurde est de nouveau en voie de renaissance, surtout, il y a la kurdisation de l'enseignement élémentaire et même universitaire.

Mais le dialecte Kurmanji, possède une histoire particulière, dans les siècles passés, notamment à l'époque de l'Empire Ottoman, ce dialecte avait une littérature riche, et avec l'arrivée de la modernisation au XIXème siècle, beaucoup de publications kurdes sont apparues, surtout le dictionnaire kurde-français avec la coopération de August Jaba et Mala Mahmoud Bayazidi, et l'apparition du premier journal kurde (le Kurdistan) par le soin de Miqdqd Madhat Badirkhan en 1892. Plus tard, la ville d'Istanbul deviendra une capitale importante pour la langue kurde et l'organisation politique sociale et culturelle kurde. Nous avons une élite importante et des intellectuels kurdes qui étaient très actifs, surtout de 1892 à 1923, date à laquelle par l'arrivée et l'installation de l'Etat-Nation turque, le kurde a subi une politique systématique d'interdiction. En 1990, l'espoir d'une ouverture est de courte durée à cause du « maintien des mesures dissuasives » (MORE, 1994 : 58).

Il ne faut pas oublier l'effet prestigieux de la diaspora kurde en Europe occidentale, qui a permis que le dialecte kurmanji prospère à nouveau.

Le kurde kurmanji en Turquie et en Syrie est écrit en transcription latine, comme la langue turque, et cela a eu une conséquence pour la communication entre le Nord et le Sud kurde.



Mais concernant la langue kurde (le kurde centrale : le Sorani), le contexte social et politique dans lequel elle se trouvait est tout à fait différent du Kurmanji, le Sorani, qui est parlé dans les régions kurdes anciennement appelées les principautés Soran, Baban, Ardalan et Mokiryan, n'a pas subi les mêmes contraintes politiques telles que l'interdiction et l'assimilation faite au kurmanji au Nord, car ce dialecte va naître comme la langue moderne kurde avec le pouvoir kurde autonome de Suleimanieh et de Sanandaj au 17 et 18ème siècles de notre ère.

Depuis, le kurde, avec ce dialecte, va avoir une prospérité culturelle assez riche, notamment au niveau littéraire et aussi avec la littérature populaire et folklorique. Ces deux villes kurdes, Suleimanieh et Sanandaj et même Koya, sont connues comme les bastions du nationalisme kurde. Elles étaient des centres de modernisation kurde et cette modernisation est marquée par le renouvellement de la langue kurde et par la production d'un langage développé et d'une littérature riche. De nos jours, la véritable époque de l'épanouissement de ce dialecte pour les kurdes surtout d'Irak et d'Iran, ainsi que pour l'ensemble des kurdes, tant au niveau culturel qu'éducationnel et comme langue de média.

Le début de XXème siècle, pour le kurde central, surtout au Kurdistan d'Irak, est une époque de renouvellement importante. Dès l'année 1925, le kurde est étudié et pratiqué librement, il y aura des publications en kurde, des journaux et des livres en kurde. Le kurde est étudié à l'école élémentaire, presque dans toutes les villes kurdes. Cette période est marquée par le travail des grands personnages culturels et même linguistiques tels que : Piremerd (revenu d'Istanbul en 1926), l'érudit linguiste kurde Tofiq Wahbi, Said Sidqi Massraf, qui ont écrit respectivement chacun la grammaire kurde en 1927 et 1935, les poètes très influents tels que Saikh Nuri Shaikh Salih connu sous le nom M. Nuri Goran, Ahmas Mukhtar Jaf, l'historien Amin Zaki Beg comme le pionnier de l'éducation en langue kurde, l'écrivain et le journaliste kurde Ibrahim Ahmad, qui plus tard jouera un rôle politique important, et surtout aussi l'écrivain et historien de la littérature kurde, Aladdin Sajadi. Cette élite kurde très influente a eu un rôle décisif pour le renouvellement de la langue kurde, et elle a approfondi et enrichi la langue kurde par des œuvres littéraires et culturelles très marquées.

L'enrichissement de la langue kurde comme langue d'éducation commence surtout avec la publication du premier manuel d'apprentissage du kurde en kurde Central : « Alf u bê y niwé », écrit par le linguiste et grand homme d'éducation kurde Ibrahim Amin BALDAR. Ce manuel est publié en 1959, et il était le livre essentiel d'apprentissage du kurde pendant 50 ans dans l'ensemble du Kurdistan d'Irak. Ce même livre avait une influence sur les kurdes d'Iran et aussi sur les autres dialectes kurdes.

Aujourd'hui la langue kurde au Kurdistan d'Irak est une langue d'éducation du primaire jusqu'au niveau universitaire. Il y a 17 départements de langue et littérature kurde dans les différentes universités kurdes de la région. Dans ces mêmes universités l'Anglais, le français, l'Allemand, le turc, le persan et l'arabe sont aussi étudiés.

#### 4. La naissance des dialectes kurdes

Comme toutes les autres langues du monde, le kurde possède plusieurs dialectes. Leur naissance remonte au moyen âge. Les linguistes kurdes depuis plusieurs décennies ont essayé d'en étudier l'origine, Parmi lesquels nous citons Sharafkhani BETLIS (1596), Tawfiq WAHBI (1939), Massoud Mohamad, Shekh Mohammed KHAL et Kamal FOUAD et d'autres.

Plusieurs chercheurs travaillent sur la langue kurde et certains proclament qu'il n'y en a que deux dialectes (le kurde méridional (*sorani*) avec ses sous dialectes et le kurde septentrional (*kurmanji*) aussi avec ses sous dialectes, alors que d'autres pensent croire qu'il y en a beaucoup plus (Fuadheme KHURSHID, 1982 :28). Ce n'est pas le seul point à faire débat. (Utilisation du type d'alphabet « arabo-persane ou latin », nominalisation ou dé-



nominalisation des temps verbaux « présent ou futur », pré-dominance de tel ou tel dialecte « *sorani ou kurmanji* »).

Beaucoup d'études de la grammaire kurde posent problème car elles décrivent le kurde comme étant parlé par une communauté uniforme de locuteurs. Or c'est seulement dans le cas du *sorani* parlé en Irak, et en Iran (la période de la république de Mahabad en 1946-47) et du *kurmanji* parlé dans les anciennes républiques de l'ex-Union soviétique que des dialectes standards ont été établis (Bedirxan et Lescot, 1991 :122).

Le kurde a subi différentes influences linguistiques et culturelles en Turquie, Irak, Iran et Syrie et il est écrit dans deux alphabets dans ces quatre pays, ce qui l'a certainement amené à emprunter des traits linguistiques aux langues environnantes. (Tan, 2005 :352)

Après la signature de l'accord de Mars 1970, la situation de la langue kurde a évolué positivement. Cet accord introduit quelques articles importants dont l'article 10 qui stipule que la constitution devrait être modifiée, et indique que « le peuple irakien est composé de deux nationalités, la nationalité arabe et la nationalité kurde ». L'article 1 de cet accord précise en outre que « la langue kurde doit être, aux côtés de la langue arabe, la langue officielle dans les régions à majorité kurde ; le kurde sera la langue d'enseignement dans ces régions et il sera enseigné dans tout l'Irak comme seconde langue ».

Depuis (et même plutôt vers l'année 1925 officieusement), le dialecte *sorani* a gagné un prestige grâce à la nouvelle situation qui permet au *sorani* d'être enseigné dans le primaire, le secondaire et universitaire dans la plupart de la région kurde d'Irak. Par la suite, la publication de journaux, des livres et magazines kurdes ont connu un nouvel élan et une avancée médiatique ce qui a permis « un développement remarquable dans le domaine littéraire et scientifique avec des moyens institutionnels mis à sa disposition ». (AKIN, 1997 :72)

Le grand soulèvement kurde de 1991 a abouti à une autonomie régionale avec trois provinces kurdes (à savoir Erbil, Sulaymaniyah et Dahouk). Désormais, le Kurdistan irakien situé au nord de l'Irak, est une région autonome avec un gouvernement régional. La langue kurde est devenue une langue officielle en Irak, avec l'arabe en 2005 (Constitution 2005, article 4-1).

Suite à ce changement de statut, le kurde a gagné progressivement du terrain dans toutes les sphères de la vie sociale, économique, politique et culturelle des Kurdes irakiens. Aujourd'hui, il est utilisé dans le cadre familial, social, administratif, du fait d'avoir été reconnu comme langue officielle du Kurdistan et de l'Irak (avec l'arabe),

Bien que le kurde, dans la région autonome du Kurdistan d'Irak jouisse du statut de langue officielle, il n'en a pas le même statut dans les autres pays, et nous pouvons donc affirmer qu'il est négligé par le pouvoir de ces pays.

Le kurde n'étant pas une langue unifiée, par conséquent, nous distinguons plusieurs dialectes et chacun se décline en plusieurs variétés locales.

Dans le dialecte *Sorani*, la marque du féminin- masculin a presque disparu sauf dans le cas de l'appel. Quand on appelle, on utilise les articles d'appellation pour distinguer le féminin et le masculin. Par exemple, l'article (*i*) est utilisé pour le masculin singulier comme (kouri). Par contre, l'article (*yé*) est employé pour le féminin singulier comme (ktchyé, Jnyé). Par ailleurs, l'article (*yini*) est utilisé pour désigner le féminin et le masculin pluriel, par exemple, (kouryini, ktchyini).

Quant au Kurdmanji du Nord, nous pouvons remarquer la présence de six pronoms démonstratifs pour désigner le genre des mots :

- *Le pronom (vyi) est employé pour désigner un mot masculin proche.*
- *Le pronom (vyé) sert à désigner un mot féminin proche.*
- *Le pronom (ouyi) est employé pour désigner un mot masculin lointain.*
- *Le pronom (ouyé) sert à désigner un mot féminin lointain.*
- *Les pronoms (avan) et (van) servent à désigner un mot féminin ou masculin pluriel proche.*
- *Les pronoms (awan) et (wan) servent à désigner un mot féminin ou masculin*



*pluriel lointain.*

Le *bahdini* ou *badinani* est une variété du *kurmanji* qui est en usage au nord-ouest de l'Irak, notamment à Dahouk et Zakho. Au niveau de la linguistique, nous pouvons avancer l'idée que le *sorani* et *kurmanji* et les autres dialectes sont des langues distinctes parce qu'elles n'utilisent pas le même alphabet ni la même structure grammaticale. Néanmoins, il semble qu'à un certain niveau, les différentes communautés kurdes parviennent à se comprendre, particulièrement entre le *sorani* et *kurmanji*. En Irak, après le soulèvement de 1991, les Kurdes ont essayé de déterminer les frontières linguistiques. Sur le plan des médias, les télévisions diffusent leur programme dans les deux dialectes en *sorani* et *kurmanji*

La langue kurde utilise trois alphabets distincts : l'alphabet arabo-persan (en Irak, en Iran et en Syrie), l'alphabet cyrillique (républiques de l'ex-Union soviétique) et l'alphabet latin en Turquie et partiellement en Syrie et Liban. Cela rend difficile la communication écrite entre les Kurdes de ces différents pays (AKIN, 2013 :88-91).

ALKHOSHI, dans son mémoire de Master, a présenté les points qui diffèrent au niveau phonologique entre les dialectes et il est évident qu'ils sont très différents. Il existe deux types de phonème : le premier est attaché et ne change pas en cas de transposition d'une langue à une autre comme les phonèmes (m/م, b/ب, s/س) en langue arabe. Le deuxième groupe comprend les sons qui font l'objet d'une transformation lors de la migration dans une langue destinataire comme (th, dj, dh, q) en langue arabe. Par exemple, le phonème (q/ق) se prononce souvent comme (q/ق) ou (g/گ). Ainsi, le son de (th/ث) ou (t/ت) ou (s/س). On trouve ce genre de différence au niveau des dialectes kurdes. Par exemple, dans le dialecte kurmanji du nord, le son (w) se transforme en (v) comme (çaw/جاول) (œil) qui se transforme en (çav/جاف) (Nariman KHOSHNAW, 2014 : 59-60).

Il existe des différences au sein des dialectes d'une langue donnée. On le voit entre les dialectes kurdes du nord et du centre. Il y a deux groupes de pronoms personnels parmi le dialecte kurde du nord alors qu'il n'y en a qu'un chez le dialecte kurde du centre. De plus, les pronoms possessifs, n'ont qu'un seul groupe dans le dialecte kurmanji du nord tandis que dans le dialecte kurmanji du centre le nombre de pronoms s'élève à quatre groupes. (Nariman KHOSHNAW, 2010 : 36-37)

La différence est très visible chez les habitants des régions frontalières qui sont refermées sur eux même et qui ne fréquentent pas souvent d'autres régions kurdes. C'est le cas pour le dialecte *Hawrami* qui, du fait que la région se trouve dans un territoire frontalier, s'est éloigné des autres dialectes kurdes. (Fouad heme KHOURSHID, 2008 :42)

Sur le plan linguistique, la variété est une partie importante du dialecte kurmanji, c'est pour cela que le plus souvent les linguistes utilisent le terme Bahdini à la place du terme kurmanji. La région de Bahdinan est située au nord-ouest de l'Irak. (Beshir SAEED, 2006:28)

La région de Bahdinan comprend les villes suivantes: Zakho, Dahouk, Amedi, Semel, Akre, Shingal. De plus, quelques sous-régions près de Mossoul au sud, appartiennent à la région de Bahdinan.

ALKHOSHI, nous dit que le changement concerne également l'aspect morphologique. La langue kurde est assez riche en ce qui concerne la construction des mots notamment préfixes et suffixe. Plusieurs préfixes peuvent changer le sens d'un mot :

Girtin « tenir ».....helgirtin « porter »

Keshan « tirer, peser ».....rakeshan « attirer »

En ajoutant deux préfixes (hel, ra, ewe) change le sens du verbe en portant divers significations au verbe, et ce changement aurait l'effet sur l'ensemble de la conversation. Par exemple : helkeshan « faire monter, tirer, retirer », helgirtinewe : « saisir, ressaisir, porter, reporter, ramasser »

Ainsi, l'aspect syntaxique, quant à lui, change.

Par exemple : « Mindachimbo bazar » « dachimbo bazar » « Je vais au marché »



On s'aperçoit que dans la deuxième phrase le pronom personnel (Min) a disparu dans le but d'éviter la répétition des pronoms et atténuer la parole.

Il existe également quelques différences d'ordre phonologique entre le *sorani* et le *kurmanji*, mais dans l'ensemble, il s'agit surtout de différences d'ordre morphosyntaxique : absence de marquage casuel en *sorani*, absence du pronom personnel enclitique en *kurmanji*.

Le kurde central compte différents types de verbes composés. L'expression la plus simple d'un verbe composé est formée de deux parties, une partie nominale et une partie verbale. L'élément nominal entrant dans la composition de tels prédicats complexes peut revêtir plusieurs formes : il peut s'agir d'un substantif, d'un adjectif ou encore d'un adverbe.

Parallèlement à ce type de verbes composés, on trouve des verbes formés d'un verbe simple et de la combinaison entre eux de plusieurs éléments, on trouve notamment des verbes composés formés d'un verbe simple et d'un syntagme prépositionnel.

MARIF nous explique que l'expression *kirdarilekdraw* (verbe composé) sert à désigner les verbes composés se présentant sous la forme (N-V) : N symbolise un nom, un adjectif ou un mot n'ayant d'existence propre qu'en composition avec un verbe, l'auteur fournit d'ailleurs l'exemple du mot « *wazhenan* » « abandonner » tandis que V symbolise dans cette formule le verbe simple. (Haci MARIF, 1977: 89-94, traduction libre)

L'étiquette *kirdarilekdraw* renvoie donc aux verbes formés de deux morphèmes libres (nom + verbe simple, adjectif + verbe simple, adverbe + verbe simple)

*Azadkirdin* libre faire - libérer

Au contraire, l'étiquette *kirdari darejraw* se réfère aux verbes composés se présentant sous l'une des deux formes suivantes :

1. Préfixe *peşgir* + verbe simple *helgirtin* prendre soulever porter
2. Verbe simple + suffixe *peşgirkirdinewe* faire ouvrir

*Karidarejraw* verbe dérivé

Les verbes composés y sont traditionnellement désignés au moyen de l'étiquette « verbe composé » qu'on trouve chez Bedir Khan & Lescot, 1970 :183 : « l'élément non verbal ne se décline jamais, et c'est à cela qu'on différenciera, dans un texte, le verbe composé de la rencontre fortuite d'un verbe et de son complément ». Plus en aval, ils ajoutent (1970:187) : « c'est le caractère indéclinable de l'élément non verbal du verbe composé qui dénote ce dernier ».

SAEED (1997: 73) observe que, sur un total de huit à neuf mille verbes, le kurde ne compte en fait pas plus de 500 verbes simples. Les verbes composés sont en effet une donnée absolument incontournable en kurde : ils sont indispensables de la langue pour l'expression des notions verbales les plus variées. Une vingtaine de verbes simples interviennent dans la composition verbale en kurde.

En kurde, le complément d'objet direct est un complément essentiel, sélectionné par un verbe transitif. La relation de complément d'objet est une relation qui ne peut pas se répéter en kurde. En effet, le kurde n'étant pas une langue à double complément d'objet, il n'admet qu'un seul constituant par phrase en fonction du COD. En règle générale, le COD se place immédiatement avant le verbe et n'est pas précédé d'une préposition.

## 5. Répartition des dialectes kurdes

Les linguistes kurdes ont divisé les dialectes de la langue kurde de plusieurs manières différentes. En voici quelques illustrations. Dans son œuvre (شهره‌فنامه), Sharafkhani BETLIS divise la langue kurde en quatre dialectes: *Kurdmaji*, *Goran*, *Lôri* et *Kalhari*. Quant à Tawfeeq WAHBI, il la divise en :

- *Kurdmaji* qui est divisé en :
  - *Kurdmaji* en dessus *Bôtani*, *Hakari*, *Badinani* et *Bayazidi*).
  - *Kurdmaji* en dessous (le kurde central) (*Mokri*, *Mahabadi*, *Sorani* et *Sinah*).
- *Lôri* (*Bakhtiar*, *Laki*, *Faili*, *Kalhari* et *Mameseni*).



- *Goran (Bajelani, Kakei, Zangan, Hawrami et Dimili).*

Dans son livre (*la langue kurde et la répartition des dialectes*), Fouad Hama KHOURSHID classifie les dialectes en :

- *Kurdmanji du Nord (Mokri, Sorani, Ardelani, Sulaimani et Germiani).*
- *Kurdmanji du Sud (Lôri, Rasen, Bekhtiari, Mameseni, Laki et Kalhori).*

De ce qui précède, nous pouvons dire que la répartition des dialectes est faite de manière aléatoire. Elle n'est pas basée sur une étude scientifique. Ces écrivains kurdes ont attribué plusieurs nominations aux mêmes dialectes. De plus, ces chercheurs n'ont pas mentionné les régions et les frontières géographiques des dialectes kurdes. Pour nous, il apparaît que les classifications de Tawfeeq WAHBI et Fouad Hama KHOURSHID sont, du point de vue linguistique, les plus pertinentes.

## 6. La démographie des dialectes kurdes

### 6.1. Le dialecte de Kurdmanji en dessus (du Nord)

D'après les linguistes et les écrivains de la langue kurde, le dialecte *Kurdmanji* en dessus est le dialecte le plus étendu parmi tous les autres dialectes kurdes parce qu'il est parlé par tous les kurdes du Kurdistan turc. Ainsi, le *Kurdmanji* en dessus est parlé par les habitants kurdes de Bayezid, Van, Jolemerg, Moush, Diyabekir, Kharpot, Adiabian et Ghazi Antep. Il est également le dialecte des kurdes de l'Est de Marash, Sewas et le nord de des villes d'Arzaroum et Kares.

De même, le *Kurdmanji* en dessus est aussi le dialecte des kurdes du gouvernorat de Dahouk et des circonscriptions telles que Zebare, Amedy, Sinjar, Shekhan et Akéré.

#### 6.1.1. Les variétés de dialecte Kurdmanji en dessus

Du point de vue démographique et en se basant sur les classifications précédentes, le *Kurdmanji* en dessus possède trois variétés: Bôtani, Hakari et Bayazidi.

- *Bayazidi, une variété parlée au Nord-est du lac de Van.*
- *Hakari, une variété parlée par les habitants du Sud-ouest du lac de Van.*
- *Bôtani est la variété parlée autour de la vallée de Bôtan et la ville de Sirt, Atroush, Jizire et Diyarbakir.*

### 6.2. Le dialecte de Kurdmanji en dessous (kurde central ou sorani)

Ce dialecte est constitué de cinq variétés divisées en cinq régions.

- Mokri, variété parlée par les habitants de Sheno, Namawa, Shaheen, Sakaz, Bokan, Bane et Sardasht. Ces villes sont situées au Kurdistan d'Iran.
- Sorani, variété parlée par tous les habitants d'Erbil sauf la région de Zebare.
- Ardelani, ce parler est répandu dans les villes comme Sina, Rawanser, Joinro au Kurdistan d'Iran. L'Ardelani est aussi le parler des habitants de Qaladeze (Peshder) au Kurdistan d'Irak.
- Sulaimani, c'est la variété de tous les habitants de la ville de Sulaimanie et ses alentours sauf la circonscription de Qaladeze.
- Germiani, cette variété n'est pas si différente de la variété Sulaimani. Elle lui ressemble beaucoup mais elle possède quelques unités lexicales différentes. C'est le parler des habitants des villes comme Kifri, Karatepe, Kirkouk et Touz-Khormato.

## Conclusion

Jusqu'à nos jours, l'ensemble des linguistes kurdes n'ont pas encore trouvé les limites exactes entre la langue et le dialecte. Certains linguistes ont défini trois facteurs pour séparer la langue et le dialecte. Ces facteurs sont : la compréhension, la dimension et la popularité mais ils ne sont pas tout à fait complets. On peut dire que le lien entre la langue et le dialecte est relatif. Autrement dit, il n'y a pas de frontières claires entre la langue et le dialecte.



Pour la plupart des linguistes, il est difficile de définir la langue parce que c'est à la fois un produit social de la faculté du langage et un ensemble de conventions nécessaires, adoptées par le corps social pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus.

Ainsi, le kurde est une langue, parce que c'est juste au Kurdistan ou chez les kurdes ou dans la communauté linguistique du Kurdistan qu'on le parle ; le kurde est donc formé par les personnes qui parlent le kurde.

Il existe une différence entre la langue et le langage : le pouvoir-parler est le langage, la langue est le produit des groupes de personnes.

Pour la parole, c'est une personne individuelle, c'est le produit d'une seule personne, alors que la langue est le produit de plusieurs personnes. Le langage suivant l'expression de Benveniste est « *l'essence de l'homme* ».

Autrement dit, la langue n'est pas seulement un instrument de communication entre les individus, puisqu'elle est un système structuré écrit ou oral : elle est aussi un moyen pour définir et connaître un individu et sa communauté à la fois dans l'espace et dans le temps. Pour cette raison, il y a des milliers de langues et dialectes autour de nous.

Depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle, on s'est attaché à regrouper les langues, parmi lesquelles les plus importantes sont les familles indo-européenne, chamito-sémitique, ouralo-altaïque, sino-thaïe et bantoue.

La plupart des langues dans le monde ont des dialectes. Ainsi pour déterminer un dialecte, le critère linguistique n'est pas suffisant. D'autres facteurs contribuent également à sa construction telle que le facteur sociologique et le facteur culturel.

A ce propos, les linguistes kurdes ont défini le dialecte chacun d'un point de vue différent en se basant sur les facteurs sociologiques, économiques, politiques et historiques.

De ce qui précède, nous pouvons dire que le dialecte est un moyen de communication particulier dans la même langue. Le dialecte devient donc une variété qui distingue une région d'une autre dans les frontières de la même langue.

D'après les linguistes kurdes et étrangers, la langue change et évolue avec le temps. Si les individus d'une communauté linguistique restent ensemble sans être divisés par des facteurs géographiques et sociologiques, ils acquerront ensemble les mêmes évolutions linguistiques. Mais s'ils sont divisés ou s'ils s'éloignent à cause de clivage, de déplacement ou d'immigration, chaque groupe acquiert séparément l'évolution de sa langue.

De plus, le degré de progression de leur langue sera différent d'une région à une autre. La même langue aura des variétés dans ces régions divisées et chaque région développera son propre dialecte. Avec le temps, les écarts linguistiques entre ses groupes deviennent majeurs jusqu'à ce qu'ils se transforment en langues totalement différentes de la langue mère. Cette dernière devient éventuellement une langue morte.

Les raisons de la naissance de dialectes sont individuelles, sociologiques, politiques, géographiques, économiques, physiques et biologiques.

## Bibliographie

AKIN Salih, *Les enjeux de la nomination des langues*, 1997

ALKHOSHI, Omer, *LES VARIATIONS STRUCTURELLES AU SEIN DE LA LANGUE KURDE : ETUDE COMPAREE DES VARITES D'AKRE ET DU BAH DINAN*, Mémoire de Master 2 Recherche, Université de Rouen, UFR des Lettres et des Sciences Humaines Département des Sciences du Langage et de la communication, 2017

AMIN, Waria Omar, *Asoyekitirizimanewani, (Une richesse linguistique supplémentaire)*, Erbil : Aras Press and Publishers, 2004

BEDIR-KHAN, Emir Djeladet & LESCOT, Roger, *Grammaire kurde (dialecte kurmandji)*, Paris : Librairie d'Amérique et d'Orient, 1970

BEEKES, Robert S., *Comparative Indo-European Linguistics*, 1995

BLAU, Joyce, *Méthode de kurde (sorani)*, Paris : L'Harmattan, 2000

BLAU, Joyce, *Mémoires de l'émir Kamuran Bedir-Khan*, in *Etudes Kurdes*, Paris : L'Harmattan, 2000

Constitution de l'Irak, 2005



- KHOSHNAW, Nariman, *La grammaire kurde*, 2014  
 KHOSHNAW, Nariman, *La grammaire kurde*, 2010  
 KHURSHID, Fuad Heme, *La grammaire de la langue*, 2008  
 KHURSHID, Fuad Heme, *Grammaire de la langue Kurde*, 1982  
 LECLERC, Lacques, *Carte linguistique*, 2009  
 MARIF, Ewrehman Haci, *Reziman-i kurdi, berg-i yekem (Wushesazi), besh-I (Cenaw) (Grammaire kurde, Tome I "Morphologie", vol. 2. "Le pronom")*, Bagdad : Ministère de la Culture et de l'Orientation, Département de la culture et des publications kurdes, 1987  
 MORE, Christiane, *Les Kurdes à l'époque contemporaine*, in *Hommes & Migrations*, 1994  
 ROBERT, J.-P., *L'essence, dictionnaire pratique de didactique du FLE*, Orphys, 2002  
 SAEED, Yousif Sharef, *Karilekdiraw le kurdi u farsi-da. Lekolineweyek-i berawurdari*, (*Les verbes composés en kurde et en persan. Etude comparative*), Thèse de Doctorat, Université Salahaddin d'Erbil, 1997  
 SOUTET, Olivier. *Linguistique*. Puf. Ed. Quadrige. 1995.  
 TAN, *Computational Science and Its Applications- ICCSA*, 2005  
 TRADIA, Sandrine, *ETUDE MORPHO-SYNTAXIQUE DES VERBES COMPOSES (nom-verbe), en kurde (dialecte sorani)*, Thèse de doctorat, Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle, Langues et Civilisations Orientales, 2007  
 WAHBY, Tawfiq, *Destur-i ziman-i kurdi (La syntaxe de la langue kurde)*, Bagdad, 1929

### به‌ختیار حسین احمد

كلية اللغات- قسم اللغة الفرنسية / جامعة صلاح الدين- اربيل

### ملخص

يهدف هذا البحث الى تسليط الضوء على سياق تطور اللغة الكردية منذ عدة عقود والى يومنا هذا من خلال مقارنتها باللغة الفرنسية. كما أننا نسعى الى تقديم نبذة عن تاريخ تطور اللغة الكردية. تهدف هذه الدراسة أيضاً إلى عرض العوامل التي ساعدت على ازدهار وتطور اللغة الكردية على مدى الحقب المختلفة وكيف أن كل لهجة من لهجات اللغة الكردية شقت طريقها من خلال الفرص السياسية والاجتماعية والحضرية السائدة في ذلك الوقت. كما أننا استعرضنا العوامل التي ساعدت على تحول اللغة الكلامية الكردية الى لغة كتابية بفضل الكتاب والمثقفين الكورد الذين ساهموا من خلال مؤلفاتهم في جعل اللغة الكوردية لغة رسمية في مجالي التعليم والاعلام. كما أننا اعتمدنا في دراستنا على تحليل اللهجة السورانية (الكردية المركزية) كونها اللهجة التي نالت حصة الاسد من البحوث والدراسات التي قام بها اللغويون الكورد على اللغة الكردية. مع ذلك تبقى مهمة التمييز بين حدود اللهجة واللغة الكردية صعبة للغاية لدى اللغويين الكورد لأنه تم دراسة هذه اللهجات الكوردية وفقاً لثلاثة عوامل اساسية وهي: الاستيعاب، النطاق الجغرافي الاجتماعي و الانتشار. لذلك يرى اللغويون الكورد أن تعريف اللغة واللهجة هي عملية شاقة لأن اللغة من جهة هي نتاج وقدرة اجتماعية ومن جهة اخرى هي مجموعة من الاتفاقات الاجتماعية التي تم وضعها من قبل افراد المجتمع.

**كلمات الدالة:** اللهجات الكردية (الكردية الوسطى)، اللغة، اللغة الشفوية، اللغة المكتوبة، اللغوية.

### كۆتییكستی كلتوری و زمانه وانی زمانی كوردی

#### به‌ختیار حوسین نه‌حمه‌د

زانکۆی سه‌لاحه‌دین - به‌شی زمانی فەره‌نسی کۆلیژی زمان

### پوخته

بابه‌تی سه‌ره‌کی ئەم توێژینه‌وه‌یه سه‌رنجدا ئێکی ورد و تازهبه له کۆتییکستی و هه‌له‌کوتی ئەمرۆی زمانی کوردی و به‌راوردکردنی به‌ زمانی فەره‌نسی، میژووی زمانی کوردی، گه‌شه‌سەندن و بووژانه‌وه‌ی زمانی کوردی له سه‌رده‌مه جیا‌جیاکاندا، چۆن له هه‌ر سه‌رده‌میکدا زاریکی کوردی به‌ پێی هه‌له‌کوتی سیاسی و شارستانی و کۆمه‌لایه‌تی و دروستبوونی ناوه‌ندی سیاسی به‌هێز بوته‌ پشنگیری بۆ زاریکی کوردی. هه‌ر به‌ك له‌م زارانه‌ش تا راده‌به‌ك ژیا ئێکی تابه‌ت به‌ خۆیان هه‌بووه، زاری ناوه‌ند یان زاری سۆرانی وه‌ك بنچینه‌به‌ك بۆ ئەم توێژینه‌وه‌ وه‌رگێراوه، ئەمه‌ش به‌ هۆی میژووی به‌رده‌وامی ئەم زاره و بوونی سه‌رچاوه‌به‌کی زۆر به‌م زاره، گه‌شه‌سەندن له‌ بواری خۆیندن و به‌کارهێنانی له‌ بواری مێدیایی و رۆژنامه‌که‌ری، وایکردووه هه‌موو زاره‌کانی زمانی کوردی سوودی لێوه‌رگرن و ئەویش سوود له هه‌موو زاره‌کانی تر وه‌رگرت. له‌ پال ئەمه‌شه‌وه گرینگیمان به‌ سنوور و ئەو فاکته‌رانه داوه که زاره‌کان لێکجیا ده‌کاته‌وه، تا ئەمرۆ هه‌ندێ له‌ زمانناسه‌کان باسیان له‌ سێ فاکته‌ر کردووه که زاره‌کان لێکجیا ده‌کاته‌وه: ئێگه‌یشتن، مه‌ودای قسه‌پێکردنی، بلاوی زاره‌که خۆی، به‌لام به‌ گشتی سنوورێکی دیاریکراو له‌ نێوان زاره‌کان نه‌یه. به‌لای زۆربه‌ی زمانناسه‌کان پێناسه‌کردنی زمان و زار کاریکی سه‌خته، چونکه زمان له‌ به‌ك کاتدا به‌ره‌مه‌یکی کۆمه‌لایه‌تی و توانایایه‌کی کۆمه‌لایه‌تییه له‌ولاشه‌وه کۆمه‌لایه‌تیکی ریککه‌وتی کۆمه‌لایه‌تییه که هه‌موو له‌سه‌ری کۆکن، له‌لایه‌ن تاك و گروپێکی کۆمه‌لایه‌تی به‌کارده‌ن.

**وو‌شه سه‌ره‌کیه‌کان:** زاراوه‌کانی کوردی، زمان، زمانی نووسین، زمانی گه‌تووگۆ، زمانه‌وانی.